

D 169 ARGENTINE: LE MOUVEMENT DES PRETRES
POUR LE TIERS MONDE
ET LA SITUATION POLITIQUE

rd du Montparnasse

RIS - FRANCE

5-74

48-74 Paris

Lancé en décembre 1967, à la suite de la publication du message de dix-huit évêques du Tiers-Monde, le mouvement argentin des "Prêtres pour le Tiers-Monde" s'est officiellement constitué le 1er mai 1968.

L'année suivante, il définissait ses choix:

- refus du "capitalisme en vigueur" et de sa conséquence: "l'impérialisme économique et culturel";
- acceptation d'un "socialisme latino-américain" impliquant "la socialisation des moyens de production, du pouvoir économique, du pouvoir politique et de la culture";
- reconnaissance du mouvement national péroniste.

Lors de son troisième congrès national, le 1er mai 1970, le Mouvement rappelait son caractère chrétien, le refus de constituer "une autre Eglise", et "la nécessité impérieuse d'un changement radical de la mentalité et du comportement de la majorité des hommes de notre Eglise, surtout chez ceux qui la gouvernent".

Le 12 août 1970, le Commission Permanente de l'Episcopat argentin rendait publique une note équivalant à une condamnation du Mouvement des Prêtres pour le Tiers-Monde.

En réponse, celui-ci publiait une longue déclaration explicative à l'issue de la Rencontre de Córdoba, les 3 et 4 octobre suivants. Les responsables du mouvement en appelaient à "un dialogue serein et sincère".

Mais la perspective du retour de Perón, puis son accession au pouvoir allaient provoquer une crise interne par suite des différences d'appréciation sur le mouvement péroniste. Cela s'est traduit, depuis un an, par l'arrêt de la publication des Prêtres pour le Tiers-Monde "Enlace", et par la régionalisation du Mouvement.

Nous donnons aujourd'hui le texte intégral de la récente déclaration (29 avril 1974) du groupe de Buenos-Aires. A signaler que le 11 mai dernier était assassiné à Buenos-Aires le P. Mugica, membre notoire du Mouvement des Prêtres pour le Tiers-Monde; il est difficile de savoir pour l'instant s'il y a un lien entre cet assassinat et la publication de ce document.

(Note DIAL 29/05/74)

LES PRETRES POUR LE TIERS-MONDE, AUJOURD'HUI, EN 1974

Nous, signataires de ce document, prêtres pour le Tiers-Monde, groupe de la Capitale Fédérale, nous éprouvons le besoin, dans les circonstances par lesquelles passent actuellement notre Patrie et notre Mouvement, de nous adresser à tous ceux qui, au cours des dernières années, ont écouté notre voix, en particulier les travailleurs et les pauvres.

Notre Patrie passe aujourd'hui par un processus historique bien différent des circonstances qui ont présidé au développement de notre mouvement au cours des dernières années: une autorité vraiment légitime préside aux destinées du peuple.

Né de la situation vécue par le pays et grandi dans le souci constant de l'accompagner, notre mouvement ne pouvait pas ne pas subir les effets de cette transformation. De plus, au sein même du mouvement, des choix ont été faits qui nous semblent s'écarter de l'inspiration initiale et qui ont provoqué des divergences impossibles à passer sous silence aujourd'hui.

Nous voulons réaffirmer ici nos objectifs et les motivations qui les ont constamment inspirés, exposer notre point de vue sur la phase que traverse actuellement notre pays, et renouveler en conséquence notre engagement sacerdotal.

1- Mouvement sacerdotal et tâche pastorale

En tant que prêtres du Christ, lequel est venu pour libérer les peuples de toute servitude et a demandé à l'Eglise de continuer son oeuvre, nous nous déclarons solidaires de notre peuple et de sa lutte pour la libération, en accomplissement de la mission qui nous a été confiée. En ce temps où "pour la première fois il y a coïncidence entre l'action massive des peuples et l'Evangile", nous sommes heureux de ce que prêcher la foi soit aider le peuple dans cette lutte.

Le ministère sacerdotal que nous avons reçu de l'Eglise et que nous exerçons en communion avec les évêques, nous oblige à oeuvrer dans le sens d'une foi à faire naître constamment dans le coeur de l'homme. Nous savons que ce don de Dieu est la racine ultime de toute libération. Notre expérience pastorale nous a aidés à découvrir que le peuple argentin trouve son identité dans les expressions populaires de la foi. "Lui retirer ses raisons de vivre et d'espérer" serait miner sa force révolutionnaire.

Nous ne sommes pas et ne prétendons pas être un groupe politique. Nous sommes un groupe de prêtres qui veulent vivre les exigences de la foi et de leur ministère en les confrontant à l'inéluctable réalité politique des hommes.

Nous ne pensons pas être la voix officielle de l'Eglise, mais en tant que prêtres qui cherchent à considérer et exercer leur mission transcendante en s'insérant dans la réalité temporelle du peuple, nous croyons avoir le droit de manifester notre sentiment. Par ailleurs, il nous apparaît que notre position représente et renforce un courant grandissant au sein même de l'Eglise, dont la source se trouve dans ses propres orientations officielles. Promouvoir et développer l'esprit de ce courant est effectivement l'un de nos objectifs actuels.

Nous reconnaissons aussi nos infidélités à l'Evangile et celles d'autres membres de l'Eglise, mais à l'exemple du peuple chrétien qui, malgré cela, ne l'abandonne pas, nous lui renouvelons notre adhésion ferme.

2- Identification au peuple et service des pauvres

Nous avons dit aux origines de notre mouvement: "Convaincus que la libération sera le fait des peuples pauvres et des pauvres des peuples, et que le contact permanent avec le peuple déterminera le chemin à suivre, nous nous engageons à nous insérer de plus en plus loyalement dans le peuple, au milieu des pauvres, en assumant les situations humaines qui soient le signe et la garantie de notre engagement".

Si nous avons accepté l'appellation de "Prêtres pour le Tiers-Monde", c'est parce que nous avons pris cette expression, non dans sa signification géopolitique ou idéologique mais dans sa perspective religieuse: les pauvres d'aujourd'hui, ceux qui représentent de vastes secteurs de population, quand ce n'est pas un peuple tout entier. Ce peuple, avec lequel nous voulons être toujours identifiés, n'est pas pour nous un simple mot au contenu imprécis et d'utilisation facile. Le peuple, c'est la réalité historique, culturelle et politique de la grande majorité des gens, généralement opprimés, qui se sont heurtés historiquement aux différents projets impérialistes de dépendance; cette réalité inclut également les minorités non oppressives, dans la mesure où elles s'insèrent dans la dynamique populaire et s'identifient à son projet. Mais le coeur du peuple se trouve chez les pauvres.

Les pauvres de notre peuple ont toujours été ceux qui, par le fait d'avoir subi les pires conditions de l'oppression, ont ouvert la voie de la libération. C'est également du côté des pauvres qu'on trouve les valeurs chrétiennes les plus vivantes; c'est le cas du souci de la justice, valeur que nous devons susciter et maintenir comme apport spécifique de notre ministère sacerdotal. La recherche de la justice fait partie intégrante de l'évangélisation chrétienne et c'est la raison pour laquelle nous pensons que prêcher le Dieu véritable est en même temps défendre les pauvres.

En conséquence, à partir de notre mission d'évangélisation et dans la fidélité aux chemins de Dieu comme à la marche du Peuple, nous voulons, à titre de style de vie, partager le sort des pauvres et vivre solidairement avec eux dans la pauvreté effective. Nous voulons que notre travail soit marqué par une attitude de service constant et infatigable. La considération dont la foi populaire entoure le prêtre et le rôle particulier qu'elle lui reconnaît, nous ne voulons en tenir compte que dans la mesure où cela est utile aux préoccupations et aux intérêts du peuple.

3- Le moment présent

Nous estimons que la situation actuelle est une étape dans le vaste processus révolutionnaire du peuple.

Le jugement à porter sur la réalité révolutionnaire de cette étape est dépendant de la vision globale ou du modèle idéologique selon lequel on considère l'ensemble du devenir historique du peuple.

Il y a ceux qui jugent la conjoncture à partir de modèles idéologiques dépendants d'une "culture importée", élitiste et proche des milieux intellectuels de la classe moyenne. Ils ne considèrent l'étape actuelle,

dans la meilleure des hypothèses, que comme un réformisme timide, ou pire encore, une involution réactionnaire. L'application de schémas rigides, étrangers à la sensibilité profonde et majoritaire du peuple, ne peut donner d'autres résultats.

Beaucoup d'autres, par contre, dont nous sommes, attentifs à la réalité historique et globale du peuple, vérifient l'existence d'un processus populaire, vaste, allant en s'amplifiant, qui jaillit des origines mêmes de notre nationalité, qui revêt des proportions considérables durant les premières décennies de ce siècle, et qui, depuis trente ans, malgré l'existence toujours actuelle d'ennemis puissants, prend une consistance plus massive en maintenant son adhésion au chef et en lui renouvelant une confiance inébranlable; sous sa conduite, le peuple sait qu'il parviendra à la justice sociale, et donc au bonheur, grâce à la lutte anti-impérialiste et à des transformations internes, progressives certes, mais inévitables.

Fidèle à son héritage culturel profond constitué par les valeurs humanistes et chrétiennes, le peuple sait que le progrès révolutionnaire ne peut être mesuré avec des critères purement matériels et économiques, mais essentiellement avec des critères qui tiennent compte de la primauté de l'homme sur les choses, du détachement sur le profit, de la solidarité sur l'individualisme, de la paix sur la guerre, d'une sensibilité chrétienne profonde sur une conception matérialiste et athée.

En définitive, ce ne sont pas les "minorités éclairées" ou les "élites intellectuelles" qui doivent décider et encore moins imposer un idéal révolutionnaire importé; c'est la majorité du peuple qui va, à partir de son expérience historique et de sa conscience actuelle comme par ses choix fondamentaux et massifs, organiser la communauté conformément à son tempérament propre.

Nous reconnaissons le fait que l'un des secteurs les plus dynamiques du peuple est représenté par la jeunesse qui a joué un rôle important et décisif dans les événements ayant abouti à la constitution du gouvernement populaire. Nous pensons également qu'elle constitue la garantie d'une avancée continue dans la mesure où elle s'intègre à l'ensemble du peuple et l'accompagne fidèlement.

4- Eléments positifs et négatifs du processus

C'est la majorité constituée par le peuple qui sait reconnaître les nombreux éléments positifs du moment politique:

- l'attention préférentielle aux secteurs dans lesquels la valeur humaine de la personne dépasse de loin sa valeur productive, à savoir les personnes âgées et les enfants;
- la préoccupation inhabituelle de favoriser davantage ceux qui ont moins, dans le cadre des modestes améliorations sociales permises à ce jour par la grave situation reçue et par l'encercllement du continent;
- l'existence de la même préoccupation dans le développement de programmes de construction d'habitations populaires et dans l'extension du sport pour tous;
- le règlement juste et humain du problème de centaines de milliers de résidents latino-américains, grâce à une loi d'amnistie de vaste portée;
- l'ensemble des mesures tendant à favoriser une expansion démographique dans un sens humain et manifestement chrétien;

- la concertation des grandes forces nationales, favorisée par le président de la République et soutenue de façon patriotique. Elle est un signe de la nouvelle maturité politique du pays, dont on peut saisir l'un des fruits dans le travail exemplaire du Parlement;
- les efforts déployés dans le sens de la protection et de la promotion de la culture populaire;
- la politique internationale brillante qui favorise l'intégration latino-américaine et l'autodétermination des peuples, grâce à l'attitude de fermeté et de dignité vis-à-vis des Etats-Unis.

De la même façon, le peuple sait voir les erreurs et les difficultés du moment présent, sans que pour autant, comme cela est manifeste, le peuple restreigne son adhésion au processus historique et à son chef:

- l'action criminelle de ceux qui provoquent de façon artificielle la pénurie des produits alimentaires et autres produits de base;
- les excès dans lesquels tombent parfois les forces de l'ordre, pour la répression des délits communs et de la subversion, ce qui est en contradiction avec la gestion conciliatrice du gouvernement;
- l'existence au sein du Mouvement National de groupes sectaires qui cherchent à le diviser par des idéologies ne correspondant pas à la sensibilité de la majorité du peuple;
- certaines attitudes de servilité qui, sous l'apparence de la fidélité, n'expriment que le souci d'avantages personnels, et qui sont une offense envers le peuple en portant préjudice au bon renom du gouvernement populaire;
- la prolifération d'une sous-culture coloniale et pornographique qui est une atteinte au tempérament et aux racines chrétiennes du peuple;
- l'existence de groupes armés d'extrême-droite et d'extrême-gauche qui, par leurs attentats, enlèvements et assassinats, créent un climat de panique et d'incertitude dans la population.

5- La violence actuelle

Ainsi que nous l'avons déjà déclaré à plusieurs reprises (le 30 septembre 1973 et le 23 janvier 1974), les actes de violence pratiqués aujourd'hui par des individus ou des groupes, ne peuvent en aucune manière prétendre à la moindre justification politique et encore moins morale.

En cela, nous sommes cohérents avec notre prise de position initiale. En accord avec la doctrine de l'Eglise, nous avons dit que la violence liée à l'insurrection révolutionnaire peut être légitime dans certaines circonstances et selon des conditions précises. Aujourd'hui, ce sont précisément les circonstances qui ont fondamentalement changé: le peuple a pu s'exprimer librement, il s'est donné des autorités légitimes, lesquelles franchissent les étapes nécessaires vers la pleine institutionnalisation de la vie du pays.

Aussi le choix de la voie de la violence pour imposer leur projet politique démontre par lui-même qu'il procède de groupes ultra-minoritaires, politiquement désespérés, et en contradiction ouverte avec la sensibilité actuelle du peuple et sa volonté expresse.

6- Précisions autour d'un mot

L'idéal de société nouvelle auquel aspire constamment le peuple, explicitement ou implicitement, et vers lequel tend la dynamique populaire,

nous l'avons exprimé à plusieurs reprises sous le nom de socialisme.

Nous avons utilisé ce terme dans son acception générale, reçue dans un document de Paul VI (le 14 mai 1971), comme étant l'aspiration à une société plus juste et égalitaire. Nous avons toujours eu soin de laisser clairement entendre, non seulement notre refus évident et catégorique du socialisme dogmatique incompatible avec notre foi et avec la sensibilité du peuple, mais aussi la recherche d'un socialisme original n'impliquant aucunement l'adoption de l'un quelconque des socialismes existants.

Aujourd'hui, une vive polémique s'est instaurée sur ce mot, et son utilisation est devenue difficile, voire problématique, en raison des intérêts en jeu. Il n'est pas question de se livrer à une querelle de mots, mais les préjugés en la matière ne doivent pas faire passer au second plan la recherche incessante d'une société où soit de plus en plus efficacement combattue l'exploitation de l'homme et où deviennent de plus en plus réelles les valeurs de la justice, de l'égalité, de la solidarité et de la participation populaire. Nous constatons que, pour l'immense majorité du peuple, toutes ces aspirations se traduisent par le justicialisme.

7- Notre apport

Depuis ses débuts, au milieu des vicissitudes et des efforts qui ont abouti à son affirmation et à sa configuration, notre Patrie a toujours compté avec l'apport de prêtres qui, dans la fidélité à l'Evangile et dans le contact permanent avec le peuple, lui ont fait bénéficier de leur appui et de leur solidarité.

Tel a été et tel est notre objectif, modeste mais imprescriptible, qui consiste à nous insérer dans ce courant afin que notre ministère, qui est avant tout souci de la diffusion de la foi en Dieu et de l'amour entre les hommes, qui est insertion profonde dans le peuple et participation à ses espoirs comme à ses souffrances, puissent également représenter un apport significatif dans l'actuelle étape de reconstruction de notre Patrie en route vers sa libération.

C'est notre solidarité avec le peuple qui nous a fait dans le passé constater et reconnaître la valeur de son adhésion au Mouvement National Péroniste et à son chef. Aujourd'hui, au moment où nous sommes amenés à constater sa persistance et la confiance renouvelée du peuple à ce processus, nous renouvelons également notre désir de l'accompagner et de lui apporter le soutien moral qui découle de la prédication de la foi et de la grâce de Jésus-Christ.

Nous croyons que "notre confiance en la force originale des enseignements évangéliques" dans l'ordre de la recherche de l'homme nouveau et d'une patrie toujours plus juste et plus solidaire, peut être un stimulant pour la jeunesse aux yeux de laquelle l'urgence de ces idéaux est, à juste raison, plus pressante.

Nous continuons à croire que relève aussi de notre mission la dénonciation des injustices qui pèsent sur des groupes ou des secteurs, mais

en ayant soin de ne pas faire le jeu d'intérêts politiques de groupes minoritaires opposés aux intérêts du peuple.

Nous voulons surtout apporter notre modeste part à la noble tâche de l'unification des argentins, de reconstruction et de la libération de la Patrie, afin de contribuer par là au bonheur du peuple.

Buenos-Aires
capitale fédérale

le 29 avril 1974

(Traduction DIAL - En cas de reproduction, nous
vous serions obligés d'indiquer la source DIAL)